

HAUTE-AUTRICHE
OU L'HOMME A BESOIN
D'ILLUSIONS



DE FRANZ XAVER KROETZ
TRADUCTION : CLAUDE YERSIN

MISE EN SCÈNE : **CÉCILE ARTHUS**
ARTISTE EN RÉSIDENCE AU NEST THÉÂTRE,
CDN DE THIONVILLE-LORRAINE

AVEC **MARC ARNAUD** ET **CÉLINE TOUTAIN**

NEST



TL THÉÂTRE

Le Région Lorraine



OBLIQUE
COMPAGNIE

CÉCILE ARTHUS

Tél. +33 (0)6 03 48 77 16
arthus.cecile@neuf.fr

OBLIQUE
COMPAGNIE

3, avenue Saint-Exupéry
57100 Thionville

obliquecompagnie@gmail.com



Au fond, cette sorte d'incohérence quotidienne concrète, et drôle aussi, constitue le véritable front du combat humain, à savoir le combat pour la maîtrise de la vie de tous les jours, et non pour celle des grandes situations de crise. Ces grandes catastrophes ne se produisent qu'occasionnellement. Elles peuvent aussi conduire à la mort, mais à vrai dire, la vie quotidienne y conduit encore plus inévitablement.

Mon Tchekhov, Peter STEIN (Actes-Sud)





HAUTE-AUTRICHE OU L'HOMME A BESOIN D'ILLUSIONS

De **Franz Xaver Kroetz**

Traduction : **Claude Yersin**

Mise en scène : **Cécile Arthus**

GÉNÉRIQUE

CÉCILE ARTHUS, metteur en scène
MÉLANIE DREYFUS-QUILLACQ, dramaturge
ANAÏS TROMEUR, scénographe
MAËLLE PAYONNE, éclairagiste
VALÉRIE BAJCSA, création son, sonographe
CLÉMENT BOUVIER, compositeur
CHANTAL LALLEMENT, costumière
CATHERINE SAINT-SEVER, maquilleuse
CHRISTOPHE BOISSON, régisseur général

Avec **MARC ARNAUD** et **CÉLINE TOUTAIN**

PRODUCTION

Oblique Compagnie

COPRODUCTION

Nest Théâtre, Centre Dramatique National
de Thionville Lorraine
Théâtre Ici et Là, Mancieulles

AVEC LE SOUTIEN DE

La DRAC Lorraine
Le Conseil Régional de Lorraine
Le Conseil Général de Moselle

PARTENARIAT

Théâtre du Saulcy
Scène conventionnée des écritures contemporaines
Metz

Remerciements à

Jean Boillot, Christophe Triau et l'équipe du Nest Théâtre,
Total Théâtre, Marie-Pierre Vial, Fernand Meyer,
Théâtre de La Tempête, Marie-Christine Franc,
Christine Lannoy, Jérôme Dupleix,

CRÉATION

Le 14 novembre 2012 à 19h

Nest Théâtre, Centre Dramatique National
de Thionville-Lorraine (57)

DATES À VENIR

DU 14 AU 18 NOVEMBRE 2012

Nest Théâtre, Centre Dramatique National
de Thionville-Lorraine (57)

DU 6 AU 8 DÉCEMBRE 2012

Théâtre Ici et Là, Mancieulles (54)

LE 13 DÉCEMBRE 2012

Espace Jacques Brel, Talange (57)

LE 19 MARS 2013

Transversales, Verdun (55)

Durée : 1H30





1. RÉSUMÉ // 06

2. NOTE D'INTENTION // 07

Présentation de la pièce
La drôle normalité du fait divers : entre mécanisme et intériorité
Des personnages authentiques et préfabriqués
La Langue
Scénographie et Sons

3. SCÉNOGRAPHIE // 12

Deux plans de jeu visuels et sonores
Couleurs et mobilier
Lumière et cadrage

4. LA COMPAGNIE // 15

Historique
Notre parcours
Démarche artistique

5. L'ÉQUIPE // 17





Photo : Anaïs Tromeur

Dans l'Allemagne des années 70, Anni et Heinz forment un jeune couple enthousiaste, spontané et drôle. Leur émerveillement les rend capables de tout vivre avec une énergie brûlante. Ils se considèrent comme différents des autres : jamais ils ne se conformeront aux conventions sociales, jamais ils ne connaîtront l'étroitesse des habitudes ni la répétition du quotidien. Un beau jour, Anni annonce à Heinz qu'elle est enceinte. Heinz estime, après de nombreux calculs, qu'ils n'ont pas les moyens financiers d'élever un enfant. Il propose à Anni d'avorter. Elle refuse.

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE

Haute-Autriche se situe dans un tournant de la production dramaturgique de F.X. Kroetz.

Il écrit la pièce en 1972, année où il s'engage dans la vie politique de la Bavière. Avec ce texte, il abandonne les personnages marginaux et extrêmes pour s'intéresser aux gens « dans la bonne moyenne », aux gens les plus représentatifs. Il s'éloigne ainsi de son univers sombre, et offre à Anni et Heinz des perspectives positives : il ouvre une voie et leur donne la possibilité de s'émanciper. Il veut éviter l'écriture d'une pièce scandaleuse ; il est à la recherche d'un raisonnement « plus étayé politiquement ».

L'écriture de Kroetz évite la critique sociale frontale. Il ne s'agit pas de stigmatiser la société, mais de comprendre le fonctionnement de sa domination sur les individus à travers les « idéaux » qu'elle véhicule. Ici, ce n'est pas la polémique ni la parole scandaleuse que Kroetz cherche, mais le langage familier du quotidien qui permette au public de s'y reconnaître.

Le spectateur est face à une symptomatologie sociale, et comportementale lapidaire, sans militantisme, dogmatisme ou manichéisme. C'est un constat, sur le quotidien des individus, et du pouvoir que peut exercer une pensée dominante.

« Épique, son théâtre l'est aussi : plus spontanément que celui de Brecht, étant donné ce que le terme implique chez ce dernier de creusements théoriques et de volonté pédagogique, et davantage dans le sens du « Volksstück » tel que Horváth le conçoit à la même époque.

« Volksstück » : comédie populaire à la même époque.

« Volksstück » : comédie populaire au sens le plus extensif du terme, où le tragique le dispute à l'ironie et la cruauté à la tendresse, puisque le peuple y est appréhendé dans sa quotidienne aliénation et soumis à une radiographie sans complaisance. » Philippe Ivernel

Haute-Autriche est une comédie dramatique, reposant sur l'échange particulier, à la fois ordinaire, drôle et pathétique, de deux personnages « communs », attachants par leur naïve soumission.

Elle dresse pourtant le portrait acerbe d'un couple moderne, « dans la bonne moyenne », qui va faire évoluer son « nid d'amour » en une vitrine stéréotypée, un catalogue savamment organisé de nécessités et d'envies menant à la frustration.

C'est la vie telle que la détermine, pour le « bien-être » intérieur de tous, un système économique puissant, aux rouages bien graissés mais toujours en crise, système qui est encore le nôtre aujourd'hui.

La pièce raconte, la difficulté à être de Anni et Heinz, leur défaillance à s'affirmer dans une conformité qu'ils appliquent jusque dans leur intimité, entre facilité et carence de sens critique.

À travers 17 petits tableaux, nous voyons vivre Anni et Heinz jour après jour. Les lieux de leurs habitudes se succèdent et nous les observons regarder le poste, préparer le dîner, finir les rideaux pour Pâques, faire l'amour « comme à l'habitude », faire des promenades dominicales, fêter leur anniversaire de mariage, aller au travail, écouter les nouvelles, jouer aux quilles, avoir des insomnies, des regrets, faire la vaisselle, compter, pleurer, calculer, se saouler, pleurer, refuser, sourire...

Kroetz laisse ainsi vivre sous notre regard et dans leur quotidien, une femme et un homme « vrais » tout en étant rivés à des clichés, des êtres subordonnés à l'illusion générale du bonheur à consommer. La poudre aux yeux, ils ne savent plus voir les choses ni vivre dans la spontanéité. Ils vivent par procuration, hors de l'authenticité qui les rendrait unique, répondant à des stimuli préfabriqués.

Leurs existences transitent par la possession de biens matériels, ils confondent l'avoir et l'être, le besoin et le désir, ajustant leur épanouissement à l'objet marchand, tout-puissant et fétiche, qui comble leur satisfaction immédiate, sans but, insignifiante (qui comble donc un vide existentiel et spirituel). Ils n'ont pas d'ambition qui leur soit particulière, pas de projet qui leur soit personnel. Ils sont dépendants d'un style de vie qui les enchaîne, sans qu'ils aient de prise sur lui. Leur besoin d'être rassuré les cloisonne et, ce faisant, ils se laissent glisser dans des moules qui ne leur appartiennent pas.

LA DRÔLE NORMALITÉ DU FAIT DIVERS : ENTRE MÉCANISME ET INTÉRIORITÉ

Il s'agit pour cette pièce de mettre en scène la radiographie d'un couple « témoin » à travers son langage, ses comportements et ses réactions, mais sans abîmer ce qu'ils peuvent avoir de simplement humain dans le tragique de leur aliénation. Manipulés par un système, Anni et Heinz ne sont cependant pas de simples marionnettes. On pourrait dire qu'ils sont auto-articulés, dans la position flottante dans laquelle nous les percevons entre libre-arbitre et conditionnement.

Dans le fond, l'apparence qu'ils donnent cache une forme de misère, le faux-semblant masque un manque, mais cette vision ne doit porter ni au misérabilisme ni à l'apitoiement, car dans la procession des clichés que les personnages assimilent et s'approprient corps et âme, la frontière entre choix et soumission reste toujours fragile, comme à fleur de peau.

De ce monde clos, je souhaite faire surgir des paysages affectifs que chacun de nous puisse reconnaître, avec ses côtés tendres et burlesques. Qui pourrait dire en effet qu'il échappe à tous les clichés que la vie sociale, la communication, l'omniprésence de modèles produits par le système économique, ou générés par une certaine idéologie, nous imposent quotidiennement ? Anni et Heinz en sont les prototypes, satisfaisant en cela une logique politique mais vivant eux-mêmes dans l'insatisfaction, comme dans une absence.

Ici, nul besoin de s'enfermer et de jouer un contexte populaire qui pourrait être caricatural et déjà vu. La misère sociale et la misère morale n'étant pas forcément liées, j'inclinerai donc le travail dramatique sur la perception des différentes facettes de leur humanité. Explorer scéniquement, par l'autopsie de leurs comportements, les sujets qui font leur quotidien et leur vanité, c'est-à-dire un vide maquillé par le plein.

Donner à voir une prise de conscience, un bouleversement qui bouscule alors les certitudes des personnages pour les mettre face à des questionnements existentiels : une quête de soi primaire, un refus du compromis, la recherche d'un lâcher prise. Il s'agit aussi de trouver avec les comédiens la présence juste, la mesure entre interprétation naturaliste et distancié, et une prise de parole adaptée, sans parodie ni démonstration. Cela mènera à proposer des gros plans sur leur intérieur comme sur leurs intériorités, de révéler sans parti pris et avec le plus d'humour et de tendresse possibles un processus inscrit profondément.

Dans la forme, ce spectacle du quotidien contient une potentialité de dissection telle qu'il peut devenir un univers proprement surréaliste.

La description de ce processus ne vise pas à stigmatiser la société, désigner des coupables et des victimes.

C'est une observation, comme un réfléchissement, à travers le miroir que peut être le théâtre, des actes et des paroles que la vie moderne nous enseignent.

Pourquoi Anni et Heinz ont-ils recours à des comportements de modélisation, comment peuvent-ils s'en arranger jusqu'à se renier, s'y conformer jusqu'à la mutilation ? Comment les choix de vie peuvent-ils être brouillés par les discours, officiel et officieux, d'une société donnée, comment la capacité critique peut-elle être contenue, apprivoisée (neutralisée) ? Comment la résignation, pour certains, peut-elle convenir finalement comme une solution de facilité, ou comment, pour d'autres, elle abolit une frontière et fait basculer la normalité dans la folie (la complète dépossession de soi) ? Comment devient-on des espaces de cerveaux disponibles, et comment, à partir de là, les pires manipulations sont-elles envisageables ?

L'enjeu est de taille au regard d'une Histoire jonchée de faits divers et qui a pu fabriquer des monstres d'inhumanité, mais il se présente, ici, de la même manière, dans ce qui fait le quotidien neutre de la normalité.

« Le sommeil de la raison engendre des monstres » Goya

**DES PERSONNAGES AUTHENTIQUES
ET PRÉFABRIQUÉS**



Photos : Valérie Belin

Au début, Anni et Heinz sont de jeunes gens drôles et touchants, en devenir. Pas tout à fait adultes, ils ne connaissent pas encore la répétition des jours et l'étroitesse des habitudes. Ils s'aiment et s'émerveillent, insoucians, capables de tout vivre avec une énergie brûlante.

Mais vivre quoi ? Et quel est ce « tout » qui va brûler leur énergie, éteindre leurs feux ?

Peu à peu, sans qu'ils y prennent garde, leurs attitudes et leurs échanges vont se calquer sur la fiction que leur environnement diffuse, imiter les seules références à leur portée, celles des séries télévisées « happy end ». Ils ne font pas semblant, ils y croient, mais c'est comme s'ils jouaient « au papa et à la maman », évidemment parfaits, avec de « vrais » rêves de belle voiture, d'appartement idéal et d'enfants modèles. Tout comme il faut (bien dans la norme). Pris à leur propre jeu, tenant la réalité matérielle pour seule vérité, ils se décalent progressivement d'une authenticité qu'ils esquivent.

Anni : Ta viande n'est pas tendre ? La mienne, oui.

Heinz : Bien sûr, pourquoi pas ?

Anni : Parce que tu manges pas.

Heinz : Si, je mange.

Anni : Il manquerait plus que ça, qu'elle ne soit pas tendre, vu que je l'ai achetée exprès chez le boucher et pas au supermarché.

Heinz : Juste.

Face à la grossesse d'Anni, c'est une autre réalité qui surgit, lève quelque peu le voile, entame quelque peu leurs illusions et laisse couler un autre langage. Les questions matérielles révèlent cette fois les interrogations posées par l'enfant : celles de l'identité et de la transmission. Et chacun y répond devant et derrière le miroir, hors des limites du quotidien.

Anni : Faut être satisfait.

Un temps.

L'insatisfaction est une maladie, c'est ce qu'on dit. (acte I, scène 4) (...)

Heinz : Il faudrait pouvoir se lever et – un temps – aussi loin que les pieds vous portent.

Il rit, fait oui de la tête. (acte I, scène 4)

Des limites qu'il faut choisir, qui craquèlent l'espace, font ressentir l'étau et séparent le couple. Anni, lunaire et pragmatique, va « grossir » entre ces murs qui la rassurent. Heinz, entier et spontané, y implose et va s'autodétruire. Chacun devient alors le miroir de l'autre et tous les deux finissent par percevoir les limites de leurs vies (figées, stéréotypées) tournées exclusivement vers l'unique besoin de consommer. Anni et Heinz évoluent et se transforment. Le vernis fond, finit par couler, laissant entrevoir un changement potentiel dans un échange final étrange et ambigu.

Heinz : Là aussi, il faut s'adapter aux circonstances.

Anni : Non. L'enfant est une exception.

Lui il faut qu'il devienne autre chose que nous, ou tout ça n'aurait aucun sens.

Dès le départ. – Plein de promesses.

Heinz : Maintenant j'y vais ou j'y vais pas ? »

Anni sourit, fait oui de la tête.

Heinz joue « Wien, Wien, nur du allein ».

De ces êtres pris entre désirs de vie et de sécurité, vivant entre réalité et rêves par procuration, écartelés entre insouciance et lucidité, je veux souligner leurs singularités complexes et tenter d'affirmer, au dessus de leur conformité, leurs forces vitales.

LA LANGUE

« La régression de la parole, de sa signification, est perceptible dans tous les domaines de la vie. Le théâtre est prédestiné à représenter ce phénomène qui va en s'intensifiant. »

« La primauté du dialogue au théâtre est un préjugé. La façon de marcher, les mouvements d'une personne expriment également beaucoup. Les silences ont d'abord le caractère de vérité. »

Remarques de F. X. Kroetz dans *Travail à Domicile*.

Dans *Haute-Autriche*, Kroetz donne la parole à ceux qui en sont dépossédés. Tout comme Minyana, il reconstitue en quelque sorte la parole ordinaire. Rien n'est laissé au hasard, tout est extrêmement travaillé et stylisé : les mots, la syntaxe, les temps, les associations d'idées, les ruptures... Débarrassée de ses scories, chargée d'expressions populaires, la parole qu'il crée est une « langue type » qu'on peut sentir comme n'appartenant pas aux personnages. C'est une langue troublante, engendrant d'un côté des situations comiques, de l'autre des scènes pathétiques où la souffrance est mise à nu.

Le plein y côtoie le creux, le burlesque y frôle le drame, chaque aspect révélant l'autre. Cette langue trahit la défaillance des pensées à s'exprimer, par l'inexpérience, l'insuffisance d'éducation ou d'habitude, tandis que son rythme couvre, se superpose perpétuellement au vide, comme si le flux jouait le rôle du sens.

Anni et Heinz font preuve de bonne volonté, mais ils restent incapables de dire leur mal-être, et c'est précisément ce qui les empêche d'échapper à leur sort.

Heinz. Un enfant, ça serait pas grave.
Anni. C'est ce que je dis aussi.
Suffit de s'habituer à l'idée et tout apparaît
sous un autre jour.
Heinz. Si on creuse pas plus profond.
Un temps.
Faut qu'on pense à notre situation.
Un temps.
Anni. A quoi tu penses ?
Heinz. Faut qu'on pense à notre situation.
Anni. Ce que tu peux penser tout le temps.
Heinz. Rien

Le travail à la table, avec les comédiens, sera donc important pour chercher le style, la cadence, les variations les plus appropriées pour « sonoriser » ce texte. J'imagine une prise de parole directe, dense, nécessaire et probablement frontale. Une parole en rupture, travaillée rythmiquement, désincarnée, semi-automatique parfois.

Malgré l'aspect lourd et proprement effrayant de cet univers, aussi plein qu'inhabité, il y a voie pour des échappées, des sorties de route, où les personnages dérapent, où la pensée peut jaillir, comme par mégarde, de sous la surface. La manière de chercher les mots, ou de les débiter, est un moyen supplémentaire de mettre en scène l'aliénation du langage, son handicap lourd à porter.

SCÉNOGRAPHIE ET SONS

La scénographie de cette pièce, plus qu'une reconstitution, doit citer le réel. Elle doit révéler la rythmique et l'enchevêtrement des actions qui s'y passent, concentrer l'espace et ses enjeux, faire déborder l'intimité sur la salle et le public. Le drame est dans cet espace, il ne doit pas y être noyé.

Comme chez Karl Valentin et Marie-Louise Fleisser, ici, « tout part de la scène isolée, de l'image fugitive, de l'instantané. Progressivement s'organise une pulsation de moments rapides et heurtés, comme le cinéma peut en émettre, un staccato de gestes violents qui déjouent l'attente du spectateur. Une sorte de fresque se met en place fragment après fragment, mais une fresque toujours incomplète, la vue d'ensemble se dérochant au profit de détails observés de près, d'une juxtaposition de miniatures closes. »

En nous laissant pénétrer dans l'univers clos de ce couple, Kroetz nous invite à regarder l'emprise d'un contexte économique et politique sur le quotidien, à voir le conditionnement social des comportements les plus anodins, allant jusqu'à rendre absurde les gestes et les paroles, les vider de personnalité. Face à ce modèle, Anni et Heinz sont, comme les figures de Duane Hanson, démunis, vulnérables, proches de la détresse.

Le choix de mettre en scène ce texte répond en premier lieu à l'étonnement de voir à quel point sa forme et son contenu sont toujours d'actualité, près de 40 ans après sa création. Certes, la société dans laquelle nous vivons est restée la même société en crise et nous pourrions incontestablement être les enfants de Anni et Heinz, les héritiers d'un désenchantement, remplis de la même tendresse et de la même cruauté.



Photo : Anaïs Tromeur

Deux possibilités de scénographie sont envisagées ; nous présentons ici la plus complète.

Reprenant les mêmes axes, la seconde version peut se passer des structures rigides, être ainsi plus souple quant à son adaptation aux différentes scènes des salles de spectacles.

DEUX PLANS DE JEU VISUELS ET SONORES



Photo : maquette de principe

Premier plan : un espace de 11 m d'ouverture x 4 m de profondeur représente l'habitat d'Anni et Heinz en plantation simultanée. Le sol représente l'appartement à la manière d'un plan d'architecte, où cloisons et ouvertures n'apparaissent que dessinées. Les pièces sont également mentionnées au sol : chambre, cuisine, salon, entrée. C'est l'univers de vie des personnages.

L'absence matérielle de cloison et de porte crée un espace virtuel où les pièces n'existent que par leur marquage au sol et la circulation des personnages. Des accessoires et éléments de mobilier distinguent la fonction de chaque espace. Les acteurs déambulent en respectant le sens et l'écriture du plan sur le sol.

Tous les éléments de décor dans l'appartement seront fixes (collés ?), témoins du caractère immuable de ce petit intérieur propre dans lequel évoluent Anni et Heinz.

Seul le mur du fond de l'appartement est matériellement présent. Il est constitué de châssis (de 3m de hauteur, avec un retour de chaque côté) dans lesquels sont aménagés une porte et une large ouverture centrale (de 4 m de large sur 2,2 m de haut) figurant une fenêtre. Cette ouverture est occultée par un voilage couvrant une grande partie du mur.

Voilage fermé (tiré), ce mur de fond offre une surface verticale coupant toute perspective ; il marque une frontière avec l'extérieur, positionnant le public du côté du jeune couple, « enfermé » dans son intérieur étroit et figé.

Second plan : voilage ouvert, par le biais de cette large fenêtre, façon écran, le spectateur découvre le second plan situé derrière le mur, au lointain : c'est l'extérieur, présenté comme un tableau, un cadre dans le cadre. La vision des scènes extérieures avec les personnages ne passe que par le prisme de l'appartement, espace central du drame et de la vie d'Anni et Heinz.

Les scènes extérieures sont traitées comme des images d'Epinal, au décor factice, stylisé, coloré, quasi publicitaire.

Ce décor extérieur est quant à lui modifié, transformé au fil des changements de lieux évoqués par le texte : berges du lac de Starnberg, promenade dominicale, toilettes pour messieurs d'une auberge, terrain de football, devant une vitrine de voitures d'enfant. Il se compose d'un chemin, d'un tapis d'herbe et d'arbres artificiels. Une barrière de type pastoral peut y être ajoutée, de la neige peut tomber, des néons clignoter...

Les « apparitions » d'Anni et Heinz dans ces extérieurs sont ainsi toutes cadrées par la fenêtre. Jouant sur l'impression de lointain, les scènes « de la fenêtre » sont très visuelles (travaillées visuellement, mimées), et les échanges de paroles y sont sonorisés pour intensifier la différence avec les scènes d'intérieur et renforcer le caractère factice (parodique).

Enfin, il n'est pas exclu qu'apparaissent dans ce second plan les indications de lieux par un sur-titrage ou une projection... (il n'est pas exclu d'intégrer des didascalies au moyen de sur-titrages, de projections), tandis que les comédiens évoluent dans un jeu à caractère épique, endossant le costume d'Anni et Heinz afin de nous raconter leur histoire.

COULEURS ET MOBILIER DE L'APPARTEMENT

La période de référence est celle des 40 dernières années du XX^e siècle, mais le mobilier n'est pas connoté par une esthétique ou une classe socioculturelle précise.

L'inspiration dominante est cependant l'ambiance colorée des photos d'Erwin Olaf ou encore le type d'agencement symbolique proposé dans le House Pack d'Habitat en 1980.

Les couleurs utilisées pour l'appartement sont sobres : des demi-tons chauds tels des bruns et gris teintés, ainsi que des tons clairs comme le jaune pâle ou le blanc cassé.

Les textures et matières des éléments de décor sont de même choisies pour leur austérité : un lino ou une moquette rase au sol, une texture de papier peint au mur en accord avec le voilage d'étamine écru, ou le skaï lisse d'un fauteuil côtoyant le bois d'un meuble.

Le mobilier reste dans le strict nécessaire : un lit, une table et deux chaises, un meuble de cuisine (évier), un fauteuil, un téléviseur (intrusion du monde extérieur dans le quotidien du couple sans influence sur leur conscience et leur mode de vie), une boîte aux lettres, une penderie.

Les accessoires peuvent en revanche s'accumuler en des endroits de l'espace, tels les ustensiles dans la cuisine, structurant les pièces tout en donnant l'indication d'une consommation excessive du couple... (à définir).



Erwin Olaf

Erwin Olaf



Le House Pack d'Habitat (1980)

LUMIÈRE ET CADRAGE



Photo : maquette de principe

Lumières et cadrages s'inspirent toujours des photos d'Erwin Olaf, mais aussi de celles de Gregory Crewdson ou encore des peintures d'Edward Hopper.

Chacune de ces œuvres propose en effet un travail sur l'interaction du cadre avec l'ouverture, la profondeur de champ et la lumière, et met en scène des ambiances jour/nuit exprimant différentes dramaturgies.

Dans notre réalisation de *Haute-Autriche*, la lumière se charge de l'essentiel du cadrage : elle définit les espaces de jeu dans l'appartement par des sources ponctuelles et permet de « zoomer » sur les scènes et les personnages. Elle oriente le regard, participe au séquençage, aux changements de plan, aux ellipses, de manière cinématographique.



Edward Hopper



Edward Hopper



Gregory Crewdson



Gregory Crewdson

*Oblique Compagnie a vu le jour en 2004
sous un premier nom : La compagnie du Hasard 2.
Elle réunit principalement un metteur en scène,
des comédiens, un compositeur et plusieurs musiciens.*

HISTORIQUE

NOS SPECTACLES

Les combustibles d'Amélie Nothomb,
Mise en scène Jérôme Dupleix,
Teamtheater Tankstelle, dans le cadre du festival
francophone de Munich, 2004.

Une laborieuse entreprise de Hanok Levin
Mise en scène Cécile Arthus,
Teamtheater Tankstelle, dans le cadre du festival francophone
de Munich, 2005.

Le chant du tournesol d'Irina Dalle,
Mise en scène Cécile Arthus et Mélanie Dreyfus, Théâtre
de Ménilmontant, festival Paris jeune talent et festival Onze
Bouge (Paris 11e), 2006-2007.

Le petit chaperon rouge de Joël Pommerat,
Mise en scène Cécile Arthus, tournée en Haute-Normandie,
création pour la ville de Lieusaint, 2008.

L'Homme et la masse de Ernst Toller,
Mise en scène Cécile Arthus,
Maquette pour le théâtre Bernard Marie Koltès, université
de Nanterre, juin 2009.

NOTRE PARCOURS

Les combustibles et **Une laborieuse entreprise** répondent à des choix « coups de cœur », tremplins pour un plaisir de construire ensemble et partager ces choix, notre enthousiasme et notre travail, avec le public.

Le chant du tournesol et **Le petit chaperon rouge** s'inscrivent dans une démarche plus élaborée, imprégnée de nos expériences et de motivations plus exigeantes.

Partant d'un univers abstrait et utopique, une sorte de No man's land, nous proposons un théâtre festif et décalé, où des personnages loufoques se rencontrent et s'interrogent sur leurs contradictions. Une langue contemporaine, singulière et étrange, parole poético-lyrique où le théâtre et la musique élaborent conjointement un sens et stimulent l'imaginaire. Nous voulions mettre en scène une manière à la fois irrationnelle et merveilleuse de regarder le monde, pour interroger avec toujours plus de distance la vulnérabilité des êtres et les relations complexes qu'ils nouent entre eux. Il s'agissait, au centre de débats anthropologiques, de célébrer la vie et de chanter l'espoir que nous plaçons dans « nos misérables existences ».

Avec **L'Homme et la masse**, changement de ton, mais sans perdre de vue nos objectifs initiaux. A partir des thématiques que propose Ernst Toller dans ce drame d'idées, nous tentons de donner à voir le parcours de jeunes gens, qui dans un contexte post-traumatique, essaient de résister à un système politique qui les écrase.

A travers différentes confrontations idéologiques, cette pièce montre comment une révolution peut se dévorer elle-même, ou plutôt comment les aspirations les plus enthousiastes et les plus pures (les plus humanistes, les plus altruistes) sont condamnées à être détruites après avoir été elles-mêmes l'objet d'une destruction. Mais au-delà de la situation extérieure « objective », Toller s'intéresse aux conflits intérieurs qui naissent, dans chaque être humain, face à ces situations de soulèvements dont l'issue se révèle presque toujours tragique. Le texte permet d'interroger la situation et le comportement de l'individu face à la masse absorbante et neutralisante.

C'est une réflexion sur les lignes subjectives qui déterminent souvent le fond des choses, en faisant un gros plan sur

NOTRE PARCOURS

l'indicible, l'irraisonnable, cet individu « poétique » qui compose la Masse.

Mais *L'Homme et la Masse* ce fut pour nous aussi l'occasion de découvrir et de faire entendre l'étrangeté de cette langue dite expressionniste. Une langue saccadée, énumérative, où les répétitions, les exclamations, l'absence de pronom, d'article, et parfois de verbe appellent un travail rythmique rigoureux. Une parole qui propose un travail choral que nous avons voulu discordant, et où les choréutes sont tantôt des solitudes anonymes en résistance, tantôt des spectres témoins de révolutions contemporaines, tantôt les voix subconscientes du personnage central.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Chaque spectacle est une façon nouvelle de questionner l'être dans son contexte politique, et ce à travers le choix d'une parole spécifique d'auteur. Nous faisons un théâtre qui tout en interrogeant le subjectif, le singulier, l'irraisonnable permet une réflexion critique des réalités contemporaines. Nous souhaitons confronter le réel (exprimé dans la pièce choisie) à l'originalité d'une forme qu'elle soit narrative ou esthétique, pour en trouver un sens poétique et intrinsèque. Mais notre préoccupation principale reste de mettre le jeu de l'acteur, sa présence, au centre de nos propositions : « un acteur qui ne se confond pas avec le personnage, mais qui témoigne pour lui. ». Nous voulons avec lui trouver la distance juste, celle qui permet aux spectateurs d'avoir une écoute active mais celle qui leur permet aussi de prendre du plaisir en éprouvant des émotions.

Chaque projet est l'occasion de rencontres originales entre un texte, son auteur, des acteurs, et des disciplines. Chacun est là avec sa personnalité et/ou son savoir-faire ; chacun a donc un rôle à jouer dans le processus créatif. Nous voulons être le témoin de ces rencontres : acteurs-texte-scénographie-sons-lumières, afin de les orchestrer pour les mener vers un objectif commun de représentation.

Par la suite, nous désirons explorer d'autres formes de spectacles, en travaillant de nouveaux espaces où la rencontre pluridisciplinaire est possible. Nous aspirons à proposer des façons inédites de raconter la fable ; surprendre le spectateur afin d'aiguiser toujours plus sa curiosité et sa capacité à s'interroger sur ce qu'il voit.

Dans ce travail, nous pensons des expériences sensibles qui concentrent les enjeux d'un texte en les revisitant. Des expériences qui passent par tous les canaux de la perception : le silence et la parole, l'acte ou l'omission de l'acte, la lumière et les sons, l'ambiance, la façon de dire.

Il s'agit de transmettre de l'implicite et de l'explicite, du positif comme du négatif, des valeurs comme des contre-valeurs afin d'aller plus avant dans la quête de sens, de faire circuler une pensée dialectique et d'ouvrir la réflexion sur les thématiques évoquées.

METTEUR EN SCÈNE

En résidence au Nest Théâtre,
Centre Dramatique National de Thionville-Lorraine
depuis 2010

CÉCILE ARTHUS

FORMATION

- **Stage Théâtre Sonique**, avec J. Ponthier, J. Boillot et C. Triau, Nest Théâtre 2010
- **Stage Laboratoire d'Etude du mouvement**, école Jacques LECOQ, 2009
- **Master dramaturgie et Mise en scène** à l'université Paris X de Nanterre, Paris 2008-09
- **Stage régional « Jeu et Ecriture »**, intervenante Emmanuelle MARIE, auteur et comédienne, Paris 2005
- **Ecole Florent**, Paris 2002- 2005, avec pour professeurs de théâtre et de cinéma : J-P Garnier, S.Ouvrier, M. Voisin
- **Stage de travail autour de FEYDEAU**, intervenants V. Vella de la Comédie Française et R. Saudinos, Paris 2004
- **Atelier International de B. Salant et Paul Weaver**, Paris 1999-2000

MISE EN SCÈNE

- **Tasse cruelle Soucoupe aimable** de H. BARKER, Kultufabrik, Court Toujours, Luxembourg et CDN de Thionville, 2011
- **Artiste accompagnée**, Centre Dramatique National de Thionville-Lorraine, Nest. Résidence sur 2010- 2011
- **Bibliothèque Vivante**, dispositif pendant le Festival des Frontières et des Hommes, CDN Thionville, 2011
- **Les Poissons...** de A. Lidell, mise en espace, festival Contrebande, CDN Thionville-Lorraine, 2011
- **Haute-Autriche**, de FX Kroetz, laboratoire au Nest Theatre, CDN de Thionville-Lorraine, 2011
- **Burn baby burn** de Carine Lacroix : un lieu, un jour, une mise en scène, Nantes, 2010
- **Lectures**, textes de Martin CRIMP, bibliothèques de Sénart, 2009, 2010
- **L'Homme et la Masse** d'Ernst Toller, ébauche à l'université de Nanterre, 2009
- **Le Petit Chaperon Rouge** de Joël Pommerat, conte musical, haute Normandie, 2007
- **Le chant du tournesol** d'Irina Dalle, Paris 2005 et 2006 dont le festival OnzeBouge
- **Une Laborieuse entreprise** de Hanokh Levin, Sénart et Munich 2004
- **Les Combustibles** de Amélie Nothomb, Sénart et Munich, 2003

ASSISTANT

- **Mère Courage** de B.Brecht mise en scène de Jean Boillot, cdn de Thionville Lorraine et tournée, 2011-12
- **Iroquois**, mise en scène Irène Bonnaud, Total théâtre et les 4 pays de la Grande région, 2011
- **Draussen vor den Tür** de Borchert, mise en scène C. Diem, Staatstheater de Saarbrücken, 2010-2011
- **Soleil Couchant** de Isaac Babel, mise en scène Irène Bonnaud, tournée 2011
- **Le sang des amis** de Jean Marie Piemme, mise en scène Jean Boillot, Th de Poitiers, 2009-2010
- **Ivanov** de Anton Tchekov, mise en scène Philippe Adrien, Th de La Tempête, 2008
- **Le Nain**, texte et mise en scène d'Assane Timbo, Paris et Saint Mandé, 2006

COMÉDIENNE

- **Peanuts** de J. Padovani, Théâtre du Funambule, Paris 2006
- **Enrico V** de Pipo Delbono au théâtre du rond point des Champs Elysées, Paris, novembre 2005
- **Une laborieuse entreprise** de Hanokh Levin, Festival francophone de Munich au « Teamtheater Tankstelle », 2005
- **Le Nain** texte et mise en scène de Assane Timbo, Paris 2005
- **Les Combustibles** de Amélie Nothomb, Festival francophone de Munich, 2004
- **Le jeu du pendu** de M. Tremblay, mise en scène de P. Ravassard, Paris 2004
- **La machine infernale** de Jean Cocteau, Paris 2003
- **Misère et noblesse** de Scarpetta, tournée en Seine et Marne, 2001

AUTRES

- Direction artistique de la **Compagnie Oblique**
- **Animations d'ateliers théâtre** adultes, adolescents et enfants pour la compagnie Backstage, Etampes 2004-2005

DRAMATURGE

MÉLANIE DREYFUS-QUILLACQ

FORMATION

2010

Institut d'Études Supérieures des Arts, Paris
Master II « Administrateur de projets culturels »

2001/2004

Cours Florent, Paris
Professeurs : Sophie Lagier, Christian Croset,
Benoît Guibert

2000

Conservatoire Frédéric Chopin, Paris
Professeur : Liza Viet

1999

Conservatoire Georges Bizet, Paris
Professeur : Pascal Parsat

1998

Sorbonne Paris III
Première année de DEUG de Lettres Modernes

EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE

2011

Dramaturge pour Oblique Compagnie, Thionville
■ « Tasse cruelle Soucoupe aimable » de Howard Barker, Kulturfabrik, Court toujours, Luxembourg et Nest Théâtre CDN de Thionville-Lorraine
■ « Haute-Autriche » de FX Kroetz, laboratoire au Nest Théâtre, CDN de Thionville-Lorraine

Depuis 2010

Chargée de mission Animation culturelle
Cabinet du maire du 17^e arrondissement de Paris

2009

Comédienne dans « L'Homme et la Masse » d'Ernst Toller, mise en scène de Cécile Arthus, Théâtre Bernard-Marie Koltès, Nanterre

2008

Comédienne dans « Surtout la Nuit... » de Laurent Bazin
MC 93, Bobigny

2007

Chargée de cours, ateliers enfants
Cours Florent, Paris

2006

Comédienne dans « Fol ou le siècle d'ombres »
de Laurent Bazin, MC 93, Bobigny

2005

Co-metteur en scène du « Chant du Tournesol » d'Irina Dalle
avec Cécile Arthus, Théâtre Ménilmontant et Théâtre des Deux Rêves, Paris

2005

Assistante d'Antonia Malinova
Cours Florent, Paris

2004

Comédienne dans « Les 4 Deneuve », mise en scène de
Jean-Charles Mouveau - Festival d'Avignon, Ciné 13, Paris

2003

Comédienne dans « Mme Edwarda » de Georges Bataille,
mise en scène de Sophie Lagier, Théâtre du Chaudron, Paris

2002

Stagiaire Relations Publiques au Théâtre de la Tempête, Paris

2001

Modèle pour la marque de cosmétiques professionnels Viséart

SCÉNOGRAPHE

ANAÏS TROMEUR

FORMATION

De 2001 à 2007

- **DPEA Scénographe, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture**, Nantes
- **Licence Arts du Spectacle** (Théâtre), Université de Haute Bretagne, Rennes
- **Atelier Scénographie, Académie Royale des Beaux-Arts de Liège**, Belgique
- **BTS Expression Visuelle - Espaces de Communication, Ecole Boule**, Paris

EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE

2011

- **Scénographie** de la présentation de saison et **aménagement des espaces d'accueil public** du Centre culturel de St-Genis-Laval, mise en scène Eric Massé, Cie des Lumas
- **Scénographie sous chapiteau** de « Don Qui ? », adaptation de « Don Quichotte » de Cervantès, Cie Du Roi Zizo, Vannes
- **Scénographie** de Haute-Autriche de FX Kroetz, laboratoire au Nest Theatre, CDN de Thionville-Lorraine

2010

- **Scénographie urbaine**, en collaboration avec le photographe réalisateur Denis Rochard pour «Portraits de Rue», Alice Groupe Artistique, Saffré
- **Scénographie** du spectacle « Le Songe » d'August Strindberg, mis en scène par Yto Legout, Mao Hudié Théâtre, TU Nantes
- **Scénographie et marionnettes**, «Sur la Corde raide» de Mike Kenny, mis en scène par A Tessier, Cie La Mort est dans la Boîte, Rennes
- **Scénographie en extérieur** pour le «Banquet des Utopies», mis en scène par Virginie Frappart, Groupe Artistique Alice, Nantes
- **Scénographe intervenante** en lycée, Le Grand T, Nantes

2009

- **Scénographie** du spectacle « Le Grand Jeu de La Faim » de Ludovic Pitorin, Cie Zygomatic, Moncoutant
- **Création d'une toile peinte / tapis de jeu** pour le spectacle «A Bords Perdus», mis en scène par Laure Fonvieille, Cie La Mort est dans la Boîte, Rennes
- **Décor événementiel** pour « les Ateliers d'Arthur », Futuroscope, Poitiers
- **Encadrement d'un Atelier Artistique** sur le décor de film, Lycée Jean Monnet, Les Herbiers, en collaboration avec Laurent Brethome

2008

- **Scénographie** de «Cargo Vie» de Pascal de Duve, mis en scène par Jean-François Coleau, Collectif Maquis'Arts Théâtre, Vannes
- Scénographie de «Ailleurs», création collective à partir des textes d'Henri Michaux, Cie du Roi Zizo, Vannes.
- Scénographie de «La Reine Nature» de Ludovic Pitorin, Cie Zygomatic, Moncoutant
- **Scénographie en extérieur** pour le «Festival du Rêve», Moncoutant

Juillet 2006 - Festival d'Avignon

- **Assistante scénographe et accessoiriste** de Jacques Gabel, sur «Chaise» et «Naître» d'Edward Bond, mis en scène par Alain Françon, Théâtre de la Colline

COMÉDIENNE

CÉLINE TOUTAIN

FORMATION

2003

Lauréate du Prix Olga Horstig

2001

Intégration de la Classe Libre sous la direction de Michel Fau puis J-M Rabeux

2000

Entrée au Cours Florent sous la direction de Sophie Lagier, Christian Croset et A. Charmey

THÉÂTRE

2010

Dysmopolis de Laurent Bazin m.e.s de l'auteur à La Loge

2006

Gabegie 06 de JF Mariotti m.e.s de l'auteur au Studio de l'Ermitage

2005

Le Soulier de Satin de Paul Claudel m.e.s de Sarah Siré au Studio théâtre de Vitry

2005

Les Misérables de Victor Hugo adaptation et m.e.s de Marianne Serra au Théâtre 13 et Festivals

2005

Voyage au Pays d'Oz m.e.s d'Isabelle Charaudeau au Sudden Théâtre

2004

Gabegie 01 de JF Mariotti m.e.s de l'auteur au Studio de l'Ermitage

2004

Roméo et Juliette de Shakespeare m.e.s de Marianne Serra et Th. Condemine ds des Festivals

2003 - 2004

Madame Edwarda de G. Bataille adaptation et m.e.s de Sophie Lagier au Théâtre du Chaudron

2003

Le Ventre de JM Rabeux m.e.s de l'auteur atelier du Cours Florent

2002

Lulu de wedekind m.e.s de Michel Fau Atelier du Cours Florent

FILMS PUBLICITAIRES

2007

Club Internet avec les frères Bogdanov

2006

Atout Vivaction pour le Crédit Agricole réal de César Vayssié

MOYEN-MÉTRAGE

2010

Corso de Philippe Sisbane le rôle de la soeur de Julien Baumgartner, le héros

SHOOTING

2005

Artiste : Joel Peter Witkin exposé Galerie Baudouin à Paris

COMÉDIEN
MARC ARNAUD
FORMATION

2004/2007

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique

Professeurs Dominique Valadié, Andrzej Seweryn

2005/2006

London Academy of Music and Dramatic Art. Ateliers dirigés par James Kerr, Aaron Mullen et John Baxter

2001/2004

Cours Florent. Professeurs Jean Pierre Garnier, Angélique Charmey et Pétronille de St Rapt

THÉÂTRE

2010

■ **MASQUES ET NEZ** Spectacle d'Improvisation mise en scène de Igor Menjisky. Ciné 13 Théâtre

■ **RER** de Jean Marie Besset. Mise en scène de Gilbert Desveaux. Rôle de Jo. Théâtre de La Tempête

2009

■ **TARTUFFE** de Molière. Mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman. Rôle de Valère. Grignan

■ **PARTAGE DE MIDI** de Paul Claudel. Mise en scène de Jean Christophe Blondel. Rôle de Ciz. Tournée en Chine

2008

JE SUIS ENCHANTE. Spectacle de danse. Chorégraphie de Julia Cima. Les Subsistances à Lyon

2007/2008

MACHINE SANS CIBLE de Gildas Milin. Rôle de Eric. Festival d'Avignon – Théâtre de La Colline

2007

■ **LA CELESTINE** de Fernando de Rojas. Mise en scène de Françoise Coupat. Rôle de Calixte. La Croix Rousse à Lyon

■ **GHOSTS** de et mise en scène de Gildas Milin. Atelier CNSAD

■ **MOLIERE MASQUE** Mise en scène de Mario Gonzales CNSAD

■ **SPAGHETTI BOLOGNESE** de et mise en scène de Tilly. Atelier CNSAD

2006

■ **ROMEO AND JULIET** de William Shakespeare. Rôle de Roméo. LAMDA. Londres

■ **TWELFTH'S NIGHT** de William Shakespeare. Rôle de Orsino. LAMDA. Londres

■ **RICHARD THE THIRD** de William Shakespeare. Rôle de Richard. LAMDA. Londres

■ **WOMEN BEWARE WOMEN** de Thomas Middleton. Rôle du Duc de Florence. LAMDA. Londres

■ **THE RELAPSE** de Sir John Van Brugh. Rôle de Lord Foppington. LAMDA. Londres

CINÉMA

2007

SPADASSINS de Jean Baptiste Saurel. La Fémis. Rôle de Clément. Sélection Officielle du Festival du Film International de Brooklyn 2008

2006

TOUT VA BIEN de Julia Ducournau. La Fémis

RADIO

2006

■ **LITTORAL** de Wajdi Mouawad (France Culture)

■ **SMASH** de Cyril Vernet (France Inter) – Réalisation Christine Bernard Sugy

DIVERS

Anglais (bilingue) / Espagnol (courant)

Chant (baryton) / Escrime (combat) / Ski

Equitation (galop 4 : dressage et attelage)

Danse baroque / Danses de salon : tango et flamenco

2009

Enregistrement de l'album « MOI JE » - Auteur, Compositeur et Interprète.

ÉCLAIRAGISTE

MAËLLE PAYONNE

FORMATION

De 2004 à 2007

Ecole supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (ESAD-TNS) en section régie

- Régie générale pour « Roberto Zucco » (mise en scène : Jean-Christophe Saïs)
- Son pour « The changeling » (mis en scène par une élève comédienne)
- Plateau pour « innocence » (mise en scène : Christophe Rauck)
- Plateau et régie générale pour « drames de princesses » (mis en scène par l'élève metteur en scène)
- Plateau pour « TDM3 » (mise en scène : Yann-Joël Collin)
- Lumière pour « Les enfants du soleil » (mise en scène : Alain Françon) avec l'intervention de Joël Hourbeigt

2005

CACES 1 A - CAP électricité

2004

Habilitation électricité BR-H1V

2004

DMA (Diplôme des Métiers d'Art)

option lumineuse au lycée Guist'hau de Nantes (Niveau Bac +2)

EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE

2011 - 2012

- **Création lumière** pour le spectacle "Albatros" mise en scène Natacha Bianchi
- **Création lumière** pour "en attendant Godot" mise en scène Jean Baptiste Valeur
- **Création lumière** pour "beaucoup de bruit pour rien" mise en scène Clément Poiré

2010 - 2011

- **Régie lumière** pour le festival « **les Nuits Baroques** » au Touquet, mise en scène **Vincent Tavernier**
- **Création lumière** pour "Gaetano" mise en scène Annabelle Simon (Cie *Lalasonge*)

2008 - 2009

- **Création lumière** pour le spectacle "Dans la jungle des villes" de la Cie *Hypermobile*, mise en scène Clément Poiré au Théâtre de la Tempête, Paris
- **Régie générale et son** pour le spectacle "menus larcins" de la Cie *Délit de façade* (marionettes) (Cévènes)
- **Création lumière** pour "T'es toi". Mise en scène Myriam Zwingle (Cie *Six pieds sur terre*)
- **Création lumière** pour la maquette « Fuir (ces impasses) » au théâtre de la Tempête à Paris, mise en scène Fabrice Dauby, Cie *Mot d'autres*

- **Régie lumière** pour la tournée de « Ils habitent la goutte d'or » mis en scène par Laurence Fevrier.

Plusieurs création lumière et reprise de régie pour des compagnies du Théâtre du Chien Blanc, Toulouse (clown, théâtre pour enfants)

Depuis 2008

- **Régie générale plateau et lumière** pour les créations de Matthieu Roy depuis 2008 : «La Conférence», «Un doux Reniement», «Amour Conjugal», «Histoire d'Amour», «Drames de Princesses»
- **Assistante à la création lumière et régie de tournée** depuis 2008 pour les spectacles de Philippe Adrien : «Le Dindon», «le Projet Conrad», «Ivanov»

MUSIQUE ET SON
CLÉMENT BOUVIER
FORMATION

2009

Formation d'Assistant Son à l'ISTS Paris

2006

Master recherche d'Histoire contemporaine, Université de Rouen

De 2004 à 2006

Cours de contrebasse classique avec Christophe Foquereau, diplômé du **Conservatoire National de Région de Versailles**, Rouen

De 2001 à 2006

Ecole d'Improvisation Jazz de Mont Saint-Aignan, apprentissage technique de la contrebasse jazz et cours d'harmonie

EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE

Ingénieur du Son en Post-Production Audiovisuelle aux Auditoriums Badje, 2010 (Planète, Discovery Channel, Gallimard, MTV)

Compositeur d'habillages sonores pour :

- la chaîne France 3 Normandie dans l'émission C'est mieux le matin, 2008
- la radio HdR de Rouen, 2008

Compositeur de musiques de spectacles et d'ambiances sonores pour différentes compagnies :

- L'Homme & La Masse, E.Toller, crée par L'oblique Compagnie à Nanterre(92), 2009
- Yolé tam gué, N.Papin créé par la Piccola Familia pour la commune de Sartrouville(78), pour le printemps 2009

Auteur, compositeur et producteur du groupe Hanz & Frieda (pop/folk), album en cours de préparation, 2008

Compositeur et auteur dans un duo de musique électronique, Over & Over (électro/club), deux maxis en cours de production, Paris, 2008

Nombreux concerts en tant que bassiste et contrebassiste à Rouen et hors région en 2008 avec :

- Les gouttes (chanson française), participant en tant qu'auteur et compositeur à la création du spectacle Histoires d'anonymes en partenariat avec la Gare aux Musiques (27) et le Conseil Général(76) , 2005, concerts en première partie des Têtes Raides, Volo, Emily Loizeau, 2008
- Kýma (trio d'improvisation jazz), en tant que compositeur et interprète
- Carmen (spectacle pour enfants), monté par la Piccola Familia pour la commune de Sartrouville, mai 2008

Chercheur et correspondant pour le département de Seine-Maritime, à l'**Institut d'Histoire du Temps Présent** affilié au CNRS de 2004 à 2008 : Participation en tant qu'auteur à l'ouvrage La Guerre en France, 1954-1962, paru en septembre 2008 chez *Autrement*

Programmateur du festival de musiques actuelles **Kapadnom**, organisé par l'association Art to Show, en juillet 2005 et 2006

Animateur et réalisateur de l'émission hebdomadaire de Hip-hop et de musiques électroniques **Vivement la fin**, en direct sur la radio rouennaise HdR, de 2006 à 2008

Animateur et réalisateur de l'émission hebdomadaire **L'œuf ou la poule**, émission éclectique de musique et d'interviews d'artistes de la scène underground de 2004 à 2006



GRAPHISME : ATELIERETC.FR

CÉCILE ARTHUS

Tél. +33 (0)6 03 48 77 16

arthus.cecile@neuf.fr

OBLIQUE
C O M P A G N I E

3, avenue Saint-Exupery

57100 Thionville

obliquecompagnie@gmail.com